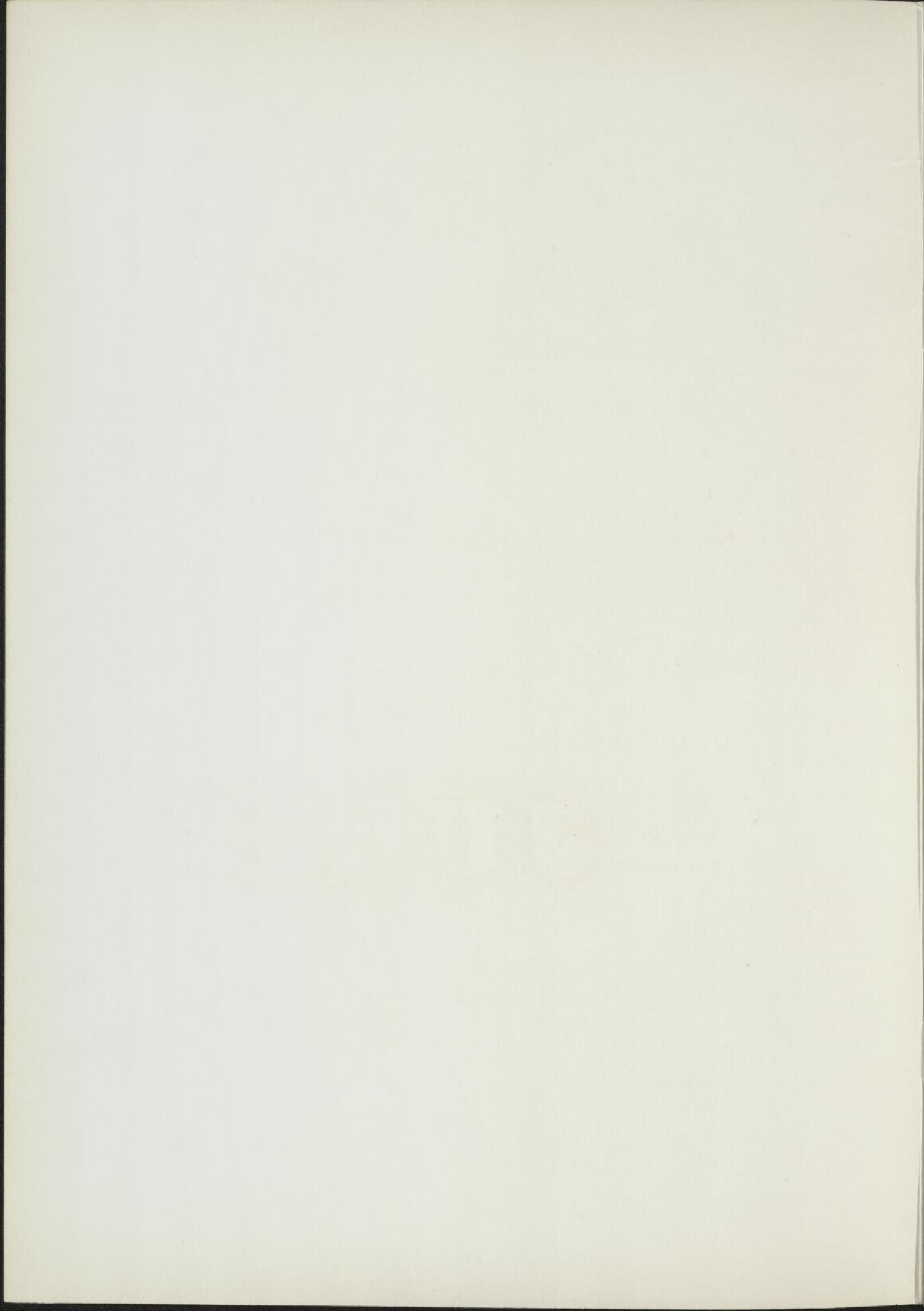


LA COMÉDIE CANADIENNE *présente*

*Mademoiselle*

**JULIE**

d'AUGUST STRINDBERG



**C**hers amis,

*Si votre mémoire est bonne (et, bien sûr, elle l'est !) nous devons nous retrouver en compagnie de cette Mademoiselle Julie. J'ai mis un peu plus de temps à vous la présenter... C'est tout ! Un spectacle entièrement consacré à Strindberg exige une longue préparation. La patience explique le retard.*

*Je pense à cette Julie depuis plusieurs années déjà. De tous côtés, on me suggérait amicalement d'aller voir le film, d'aller voir la pièce à New-York, d'aller la voir à Paris. On était sur le point de me demander d'aller la voir à Stockholm, chez Strindberg lui-même, quand j'ai été dans l'obligation de déclarer (solemnellement !) que je monterais la pièce à mon idée. Et c'est ce que vous allez voir sur scène, ce travail qui a été fait uniquement de patience et d'instinct, et dans lequel les prétentions "intellectuelles" sont, à mon avis, très rares.*

*Pour être bien franc, j'ai été profondément remué par le texte même de la pièce et j'ai décidé de m'en tenir à cela. Je ne pense rien ajouter qui ne soit contenu dans "le texte". Je joue un valet dans la pièce et, comme metteur en scène, je suis le valet du grand Strindberg.*

*Assez parler ! Maintenant, place au théâtre ! Et bonne soirée !*

Jean Conty



## august strindberg l'illuminé et le novateur

Nous devons à la Suède, "ce grand pays qu'est la Suède" (Strindberg), un pays qui a un peu moins de la moitié de la population du Canada (!), l'un des plus grands auteurs dramatiques de tous les temps, August Strindberg. C'était un génie. C'était un visionnaire. Le psychiatre et philosophe allemand Karl Jaspers ajoute : "Strindberg était fou". Et, en 150 pages, il le prouve d'une façon, je pense, irréfutable. Il ne fait pas de doute, en effet, que l'illustre écrivain était atteint de schizophrénie.

Il ne fait pas de doute non plus que le même Strindberg a transformé l'art d'écrire pour la scène. Prenons seulement l'exemple de ses dialogues. Strindberg veut laisser "les cerveaux travailler d'une façon irrégulière, comme ils le font vraiment dans la conversation où l'on n'épuise jamais tout à fait un sujet, mais où une pensée se voit offrir par une autre le rouage où elle peut s'accrocher. C'est pourquoi le dialogue est errant et s'enrichit au cours des premières scènes d'une matière qui plus loin est reprise, travaillée, répétée, développée, surchargée comme le thème d'une composition musicale. Cette citation montre bien que notre illuminé est parfaitement conscient de la réforme capitale qu'imposera son théâtre.

L'influence de Strindberg à travers le monde a été très grande. Son théâtre, bien que pris dans le mouvement naturaliste européen, surtout au début, s'en échappe finalement pour atteindre à l'universel. Il déborde le cadre des écoles, plus exactement. Je ne parle pas de son influence directe, immédiate sur les expressionnistes allemands, ce qui a toujours été admis. Mais on se rend compte aujourd'hui qu'un auteur comme Lenormand a été fortement influencé par Strindberg (*Le Temps est un Songe* vient en droite ligne de *La Sonate des Spectres*). Influence aussi de Strindberg sur Pirandello, plus mystérieuse, plus importante, plus profonde. Influence encore de Strindberg sur Kafka, qui gardait pour le grand Suédois une passion presque adoratrice.

Dans ses lignes de forces, le théâtre de Strindberg demeure d'une nouveauté à peine croyable ou, pour employer un mot devenu ridicule, plus "moderne" que jamais. Excluons ses pièces historiques, écrites, la plupart du moins, par un homme qui avait terriblement envie



et besoin d'être joué. Tenons-nous en aux grandes pièces. Elles sont encore inattaquables. Et même très en avance sur leur temps, inspirant toujours les jeunes auteurs européens aussi bien qu'américains. Même chez nous, ce Nordique a trouvé un terrain presque naturel pour porter fruit.

Je viens de mentionner ses "grandes" pièces. Eh bien, c'est justement un des points sur lesquels Strindberg rompt avec le théâtre de son temps. Car il n'aimait pas le style déclamatoire des acteurs de l'époque, il détestait la rampe et la fosse d'orchestre qui sont des "murs" entre le public et le spectacle; il ne prisait guère non plus les maquillages excessifs, qui deviennent des "masques" froids et inexpressifs; il était en lutte contre le style opéra dans le théâtre : "Je ne rêve pas, disait-il, de voir un acteur de dos pendant toute une scène importante, mais je désire vivement ne pas voir les scènes décisives jouées très près du trou du souffleur comme des duos destinés à être applaudis." Est-ce que ce ne sont pas des préoccupations tout à fait contemporaines ?

Ses "grandes" pièces, donc, sont des pièces qui requièrent une intimité à peu près constante. Elles ont besoin d'un côté "cage" afin qu'on ait bien l'impression que les personnages tournent en rond.

*Eloi de Grandmont*

Voici un programme-souvenir nouveau sous une nouvelle forme. Aussi bien jusqu'ici la Comédie-Canadienne s'est efforcée de présenter son programme dans l'esprit et le style le plus proche possible du spectacle dont il traitait. Ce qui fut notre rêve et que nous allons réaliser bientôt, c'est de donner, à ce qui doit être à la fois le prologue écrit de la représentation et le témoignage de son souvenir durable, une présentation uniforme sous l'espèce d'un "programme revue" qui, outre les renseignements afférents au spectacle en cours, contiendra des articles de fond théoriques, historiques ou anecdotiques, des renseignements de tout ordre, des illustrations en somme, une matière culturelle contribuant à fournir, tant à celui qui vient à la Comédie-Canadienne qu'à tel autre qui n'a pu s'y rendre, une revue théâtrale élargissant notre effort à la dimension de l'activité théâtrale canadienne.

Tout théâtre se doit d'être à la fois une usine, une maison de commerce, une maison d'édition (qui remplace le règne typographique par la voix humaine), un atelier d'artiste, et aussi une maison commune, un lieu communautaire où le public se sente chez lui vivant et parlant par l'action et la voix de l'acteur.

Et nous voulons que ce théâtre, qui se veut être spécifiquement canadien, monte des spectacles ouvrant largement les fenêtres de notre culture sur les cultures étrangères, comme nous voulons surtout que les pièces canadiennes nouvelles que nous présentons définissent, expriment, justifient, exaltent l'expression canadienne propre.

Voici donc une pièce d'August Strindberg, dramaturge suédois dont l'influence devient de jour en jour de plus en plus grande. Nous avons été heureux d'en confier la réalisation à cet homme de théâtre qu'est Jean Coutu. Il portait en lui depuis longtemps le désir de mettre en scène *Mademoiselle Julie*. Il en a approfondi en lui la connaissance. Il en a précisé pour nous les résonances. Ce programme proche en sa forme de ce qu'il désire donner comme style à la représentation, nous le proposons, spectateur, à votre curiosité, à votre amour du théâtre et à votre plaisir.

**La Direction**

"Hommage à la Brasserie Dow Limitée"

GRATIEN GÉLINAS





## dyne mouso

est, dans notre vie théâtrale, un phénomène d'exception. "Son cas est unique", disait un journal de la semaine dernière. Unique et presque indéchiffrable. Tout à coup (il y a quatre ans de cela) elle a joué *La Leçon* d'Eugène Ionesco, sous la direction de Jacques Mauclair. Et, à partir de ce jour, le nom de Dyne Mouso était dans l'air, partout. On la réservait aux grands rôles, aux exploits. Elle a joué *La Mouette* au T.N.M. de façon inoubliable. Hier encore elle était Aquilina de *Venise Sauvée*. Elle est aujourd'hui Julie, qui convient merveilleusement à ses dons de tragédienne. Mais, si l'on veut une sorte d'explication, il y a derrière ce "cas" une volonté de travail, une conscience rigoureuse et un amour de la grande poésie dramatique.

## jean coutu

n'est pas seulement une vedette de télévision et de radio. D'abord comédien de théâtre, intimement mêlé à toute l'activité de la troupe des Compagnons pendant des années, il n'est en réalité parfaitement heureux que "sur les planches". Il a appris son métier en jouant, tous les soirs ou presque, à Montréal comme en tournée, quatre ou cinq rôles différents par saison. Cet apprentissage précieux le conduisit à monter, en 1952, son premier spectacle: *Fédérigo*. On connaissait le comédien aux cinquante visages, on découvrit l'animateur, le metteur en scène, le chef d'équipe. Quelques années plus tard, Jean Coutu montait *Un Coup de fil pour te pendre* et il affirmait une fois encore ses dons combinés d'acteur et de directeur. Ce "Spectacle Strindberg" est le troisième d'une série qui ne s'arrêtera certainement pas là.





## colette courtois

a fait ses premières armes aux Compagnons, d'où elle est passée à l'Atelier du Théâtre du Nouveau Monde. Une jeune troupe s'est alors formée, la Compagnie de Montréal, dirigée par Guy L'Ecuyer, et c'est ainsi que Colette Courtois fit ses vrais débuts, dans le rôle de Martine du *Médecin malgré lui*. La troupe entreprit une longue tournée et, au retour, se présenta au Festival d'Art Dramatique. Colette Courtois joua successivement dans "Les Insolites" de Jacques Languirand et "Quand la Moisson sera courbée", toujours au Festival; son interprétation du rôle de Vanessa lui valut le Trophée Eaton. A la télévision, elle garde un beau souvenir de ses rôles dans *Jours après Jour* de Françoise Loranger et *The Man in the House* de Marcel Dubé (ses débuts en anglais).



## **l'auteur parle de sa pièce**

Dans cette pièce, je n'ai pas essayé de créer quelque chose de neuf — cela est impossible — j'ai seulement tenté de moderniser la forme d'après les exigences que, selon moi, les hommes de notre temps doivent poser à l'art du théâtre. A cette fin, j'ai choisi un sujet, ou je me suis laissé séduire par un sujet, qu'on peut dire étranger aux luttes partisans d'aujourd'hui, puisque le problème de la grandeur ou de la décadence, le conflit du haut et du bas, du bon et du mauvais, de l'homme et de la femme, est et restera d'un intérêt durable. J'ai pris ce sujet dans la vie et tel que je l'ai entendu relater il y a quelques années. L'événement fit alors sur moi une impression profonde. C'est pourquoi j'estimai qu'il pouvait convenir pour une tragédie; car si nous ressentons encore une impression tragique au spectacle de la ruine d'un homme heureux, nous la ressentirons d'autant plus devant celle de toute une race. Mais il viendra peut-être un temps où nous serons assez évolués, assez éclairés pour regarder avec indifférence le spectacle brutal, cynique, cruel que nous offre la vie, un temps où nous aurons abandonné ces pensées inférieures, infidèles, qu'on appelle les sentiments, et qui seront superflues lorsque notre jugement se sera perfectionné. Le fait que l'héroïne de cette pièce éveille la pitié ne résulte que de notre faiblesse et de notre incapacité à ne pas éprouver la crainte d'être exposés nous-mêmes à une destinée semblable à la sienne. Le spectateur très sensible ne prendra peut-être pas son parti de cette pitié et l'homme de l'avenir, qui aura la foi, demandera peut-être qu'on lui propose le remède, autrement dit un programme.

J'ai voulu que mes caractères — ces caractères modernes vivant dans une période de transition plus hâtivement hystérique que la période précédente — fussent des êtres plus hésitants, plus déchirés, mêlés de neuf et d'ancien. Dès lors, il ne paraîtra pas invraisemblable que les idées modernes aient pu pénétrer grâce aux journaux et aux conversations dans les couches sociales où vivent les "gens de maison".

L'âme de mes personnages (leur caractère) est un conglomérat de civilisations passées et actuelles, de bouts de livres et de journaux, de morceaux d'hommes, de lambeaux de vêtements de dimanche devenus haillons, tout comme l'âme elle-même est un assemblage de pièces de toutes sortes.

Mademoiselle Julie est aussi la descendante d'une vieille noblesse d'épée que la nouvelle noblesse de l'intelligence ou de la sensibilité a supplantée...

Jean, le domestique, est un fondateur de race, un de ceux chez qui on aperçoit les prémisses d'une plus grande évolution. Il est le fils d'un journalier, il a fait de soi-même un futur seigneur...

Non seulement Jean se trouve être un homme qui s'élève, il est aussi supérieur à Julie parce qu'il est un homme. Sexuellement, c'est lui l'aristocrate grâce à sa force virile, ses sens plus évolués et son esprit d'initiative. Sa seule infériorité tient au milieu social dans lequel il vit encore et qu'il quittera sans doute en même temps que la livrée.

J'ai fait une tentative. Si elle est manquée, nous aurons le temps de recommencer.

**August Strindberg**

(traduit du suédois par C. G. Bjurström)



JEAN: — Je crois vraiment que si M. le Comte descendait maintenant et m'ordonnait de me couper la gorge, je le ferais sur place.

Depuis sa création, il y a douze mois, la Comédie-Canadienne a présenté un nombre assez considérable de spectacles — une trentaine environ — d'une grande variété d'esprit, de forme et de style. De *l'Alouette* de Jean Anouilh à la Revue que la Société Artistique des étudiants de l'Université de Montréal a présentée, du *Simple Soldat* de Marcel Dubé aux *Canadian Players*, du *Britannicus* présenté par le Vieux-Colombier de Paris avec Marguerite Jamois au *Gibet* de Jacques Languirand, tous les genres — ballet, concerts, récitals, oeuvres dramatiques — en anglais, en français, en yidish ont été représentés. La Comédie-Canadienne a ouvert et ouvrira toujours largement ses portes aux productions de qualité venant de l'extérieur tout en continuant de produire personnellement. Après *Les Plaideurs* de Racine, voici le théâtre scandinave mis en scène par Jean Coutu, et nous sommes heureux ici de lui offrir l'hospitalité de ces pages pour que cet animateur puisse rappeler quelques étapes de sa route professionnelle. Avant de lui laisser la parole disons que dans nos projets les plus immédiats, quatre pièces canadiennes respectivement d'Yves Thériault, d'Eugène Cloutier, de Gratien Gélinas et de Guy Dufresne, sont à l'étude pour être présentées au public le plus rapidement possible.

*La Direction*

## fédérigo

Un conte de Mérimée sert de prétexte à une charmante pièce de René Laporte. Jean Coutu a choisi cette pièce pour faire ses débuts de metteur en scène (1952). C'est un succès auprès de la critique et c'est un succès populaire qui remplit le joli Théâtre des Compagnons (bien regretté depuis ce temps). Jean Coutu et Thérèse Cadorette jouaient les principaux rôles. Les décors et les costumes étaient d'un tout jeune artiste qui a beaucoup fait parler de lui depuis ce jour, Robert Prévost.



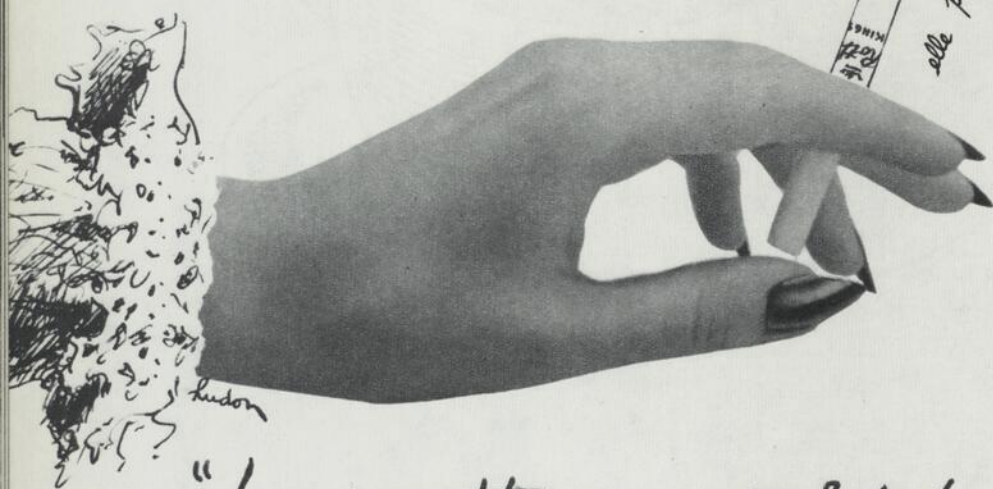
## un coup de fil pour te pendre

Le drame est parfait. Les critiques ont dit que c'était le chef-d'oeuvre du genre, le genre policier, où pourtant les réussites sont nombreuses. La pièce de Frederick Knott a déjà fait le tour du monde (sous le titre de *Dial M for Murder*) et elle a été interprétée par les plus grands acteurs. D'ailleurs, le rôle de Tony Wendice, l'assassin élégant, subtil et froid, est terriblement tentant pour un acteur. Eloi de Grandmont a traduit et adapté la célèbre pièce pour Jean Coutu, qui l'a montée au Monument National (1956). Bien que ce théâtre fut trop grand pour une pièce aussi intime, les représentations se prolongèrent pendant de longues semaines. Tous les soirs Françoise Faucher, Mario Verdon, Yves Létourneau, Henri Norbert et Jean Coutu firent passer dans la salle les frissons d'une terreur charmante et toute intellectuelle. Normand Hudon avait conçu pour la pièce une affiche, sa meilleure peut-être, dont le motif (sorte de pendaison par téléphone) était sur les murs de Montréal presque aussi obsédant que la pièce elle-même.





Rothmans  
KING SIZE



elle prolonge le plaisir de fumer

"La cigarette qui satisfait tout à fait"

# NESCAFÉ

le FRANC café



à la saveur *caressante*

## mademoiselle julie en français

*Fröken Julie* fut représentée en français pour la première fois le 16 janvier 1893, au Théâtre Libre, par les soins du grand Antoine. La traduction était de Ch. de Casanove (publiée l'année suivante par Savine, à Paris). Au dire de Lugné-Poe, qui monta lui-même *Créanciers* l'année suivante au Théâtre de l'Oeuvre, Strindberg n'eut pas de succès en France de son vivant. Cette affirmation semble confirmée par le jugement que porte Jules Lemaître, grand oracle de la critique, quelques jours après la création de *Julie* :

"Cette pièce n'est pas 'obscur comme la vie' : elle n'est pas non plus obscure à la façon des drames d'Ibsen, par la surabondance des notations successives et par les intentions symboliques. Elle ne contient... rien de plus que ce qu'elle peine tant à nous dire.

"Réduite à ce qui est tout l'essentiel, qu'est-ce donc que la 'tragédie' de Monsieur Auguste Strindberg ? Tout simplement, un drame naturaliste, des plus ignobles par le sujet, mais qui n'est pas sans mérite, et où il y a, je crois bien, quelque vérité et quelque force... Un drame tel qu'aurait pu l'écrire Monsieur Paul Alexis ou Monsieur Oscar Méténier, rien de plus." (Le Journal des Débats, 23 janvier 1893).

On notera qu'Alexis et Méténier sont aujourd'hui d'illustres inconnus. La comparaison était flatteuse... pour eux !

Mais le chef-d'oeuvre de Strindberg devait reprendre quelques années plus tard sa place méritée et il est intéressant de rapprocher ici, comme l'a fait Adamov, le jugement de H.-R. Lenormand de celui de Jules Lemaître :

"La soi-disant misogynie de Strindberg n'est qu'un des aspects de sa fatale ambivalence. Les défauts, les tares de son théâtre, ces étranges absences, ces ruptures, ces négligences, qui déparent tant de ses chefs-d'oeuvre, doivent être imputés à la maladie mentale qu'il combattit avec une admirable vaillance et dont il ne triompha qu'au prix d'efforts surhumains. Avouerai-je que ses drames imparfaits m'émeuvent plus que les constructions superbement équilibrées d'Ibsen. C'est qu'ils nous livrent les secrets du poète en lutte contre ses fantômes." (Le Théâtre de H.-R. Lenormand, par Paul Blanchart).



C'est Georges et Ludmilla Pitoëff qui avaient redonné à *Mademoiselle Julie* sa vie et son éclat. Cela se passait en Suisse, en la salle de Plainpalais, à Genève, le 21 mars 1919. Il y a donc, à quelques jours près, exactement quarante ans qu'eut lieu cette bienheureuse résurrection. Le succès des représentations fut indiscutable. La preuve en est que les Pitoëff affichèrent de nouveau ce spectacle à deux reprises à Genève : 13 novembre 1919 et 9 avril 1920.

Puis les Pitoëff s'installent à Paris. On relève alors trois importantes reprises de *Mademoiselle Julie* qui donnent lieu à autant de séries de représentations, à compter du 7 mars 1922, du 30 janvier 1932 et du 6 avril 1933.

Gaston Baty, entre-temps, avait lui aussi monté *Mademoiselle Julie* au Théâtre des Champs-Élysées (1924).

Chez Antoine et chez les Pitoëff, la traduction de *Fröken Julie* était toujours de Casanove. On a lieu de croire qu'il en fut ainsi chez Baty.

On note encore, après la guerre, une longue et heureuse série de représentations de *Julie* au Théâtre Charles-de-Rochefort.

Puis ce fut 1952, "grande année" dans l'histoire française de la pièce. D'abord, nouvelle traduction par Boris Vian, très supérieure à la précédente (au dire des connaisseurs). Ajoutons que, naturellement, c'est la traduction que Jean Coutu a choisie. Ensuite, présentation nouvelle sous la direction du metteur en scène suédois Frank Sundström au Théâtre de Babylone, présentation acclamée par la critique et couronnée de succès. Après Antoine, après les Pitoëff, après Baty, c'était pour la tragédie de Strindberg un renouveau de gloire.

## la plus forte

MADAME X, actrice, mariée .....*Denise Provost*

MADEMOISELLE Y, actrice, non mariée .....*Suzanne Marcoux*



## denise provost

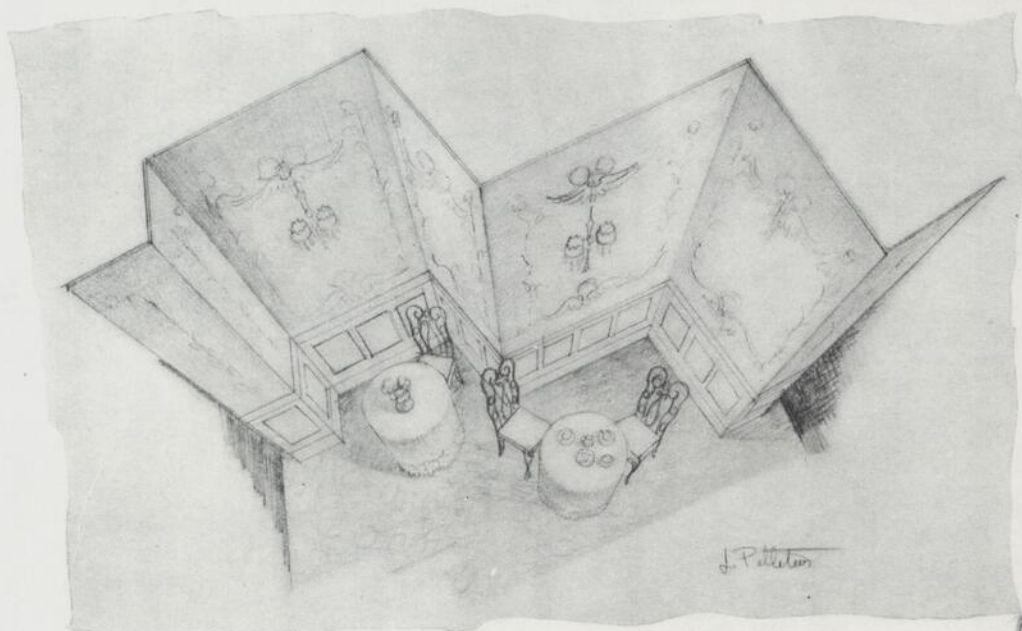
vient, elle aussi, des Compagnons, où elle s'est formée en jouant Molière, Marivaux, Shakespeare, Racine, Tennessee Williams et Félix Leclerc. Puis Paris. Deux ans au Conservatoire dans la classe de Henri Rollan. Vient ensuite un important engagement à la Comédie de St-Etienne (deux saisons) sous la direction de Jean Dasté. En compagnie de son mari, Guy Provost, elle paraît sur de grandes scènes parisiennes, principalement à l'Athénée (avec la première troupe à y jouer après la mort de Jouvet). Au Studio des Champs-Élysées, elle crée *La Fable de l'Enfant Échangé* avec la Compagnie Bernard Jenny. De retour au Canada, elle joue aux Festivals de Montréal, au Nouveau



Monde, au Théâtre d'Été de Percé, à la radio, à la télévision. Elle tourne *Les Mains Nettes*, un film de Claude Jutra. Dans *La Plus Forte*, elle reprend un de ses rôles de prédilection.

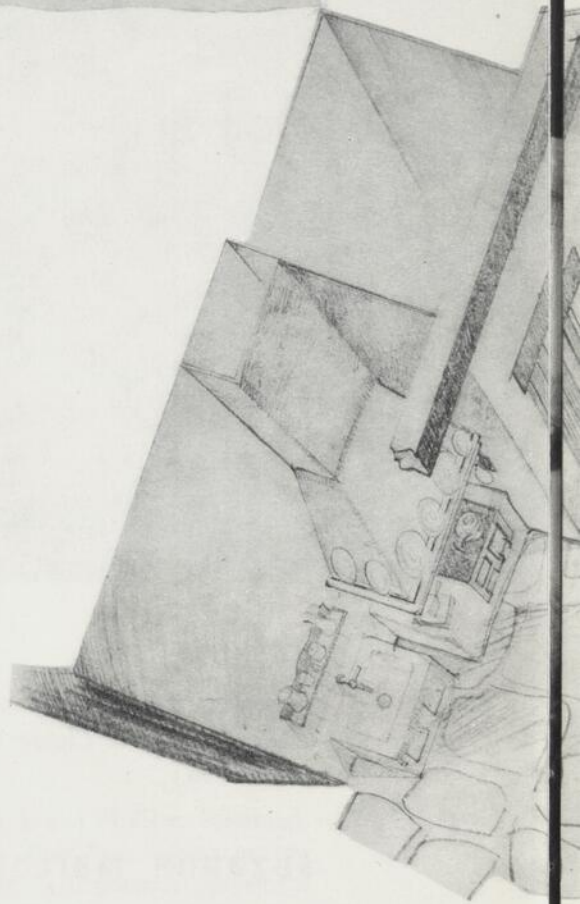
### **suzanne marcoux**

qui donne à Denise Provost la réplique (silencieuse) est une Québécoise. Elle est venue à Montréal, il y a quelques années, suivre les cours de Sita Riddez et de Jean Valcourt. Comme tant d'autres jeunes, elle a débuté dans *Les Jours Heureux* pièce porte-bonheur. Depuis deux ans, la télévision l'occupe régulièrement (*Domino* et *Marie-Didace*). Son rêve serait de jouer Chimène, mais, précise-t-elle gentiment, "à mon idée".

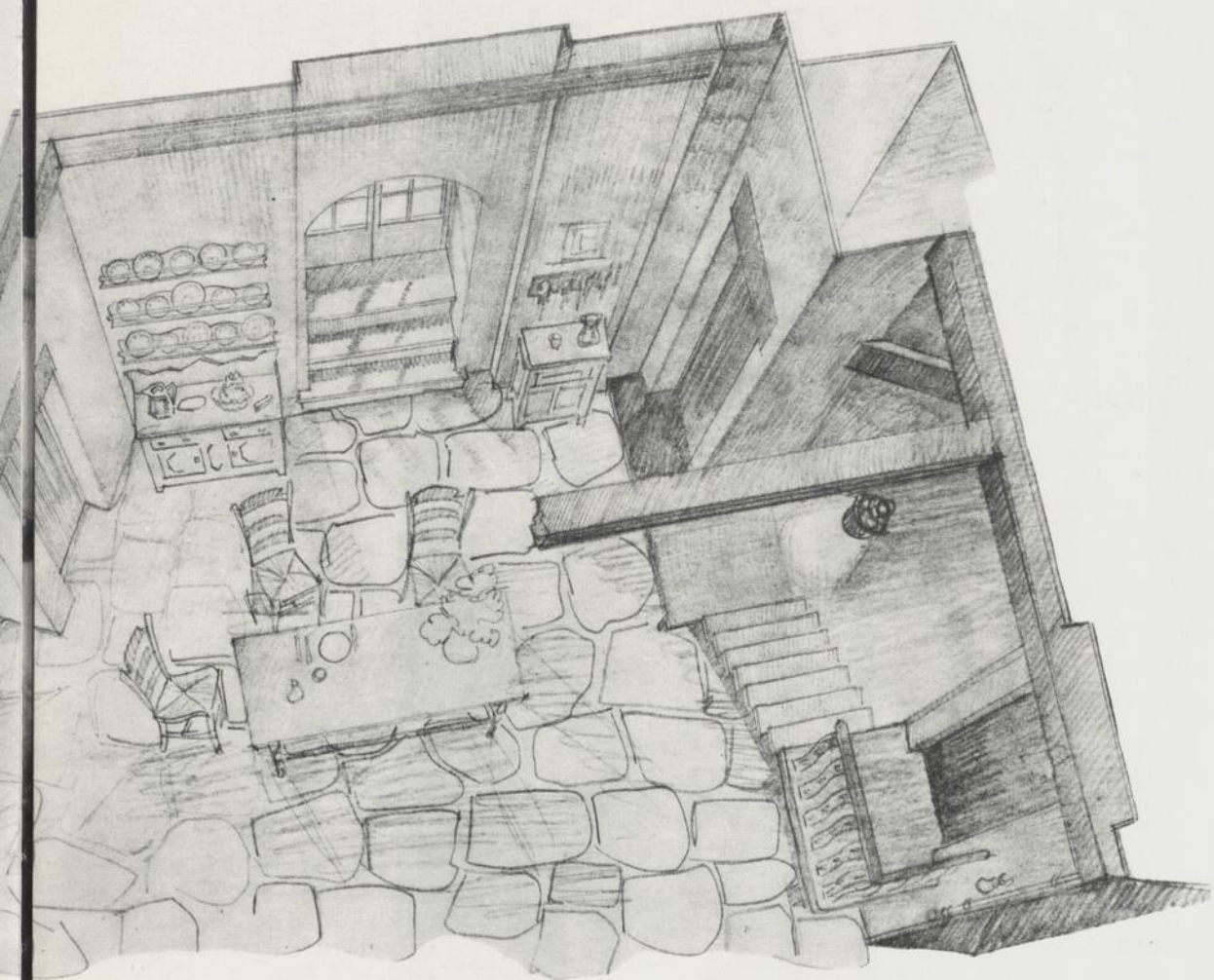


## jacques pelletier

est non seulement un éminent décorateur de théâtre, mais aussi un scénographe de grand talent. Son maître est l'un des "grands" du métier aux Etats-Unis, Jo Mielziner. Quand Radio-Canada a fondé sa section de scénographie, c'est tout naturellement à Jacques Pelletier qu'elle fit appel. Il était l'homme de l'heure. Il était encore une fois l'homme de l'heure quand Gratien Gélinas fonda la Comédie Canadienne et il a participé à la conception scénographique de cette scène depuis le tout début. D'ailleurs, son association avec Gratien Gélinas date de plusieurs années. Tout dernièrement, il a créé les décors de la pièce de Marcel Dubé, *Un Simple Soldat*, et aujourd'hui il est responsable de ceux de *Mademoiselle Julie* et de *La Plus Forte*.



CHEF CONSTRUCTEUR .....M. Azélus Charette  
CHEF ÉCLAIRAGISTE .....M. Ernest Albert  
RÉGIE .....M. Jacques Kantorowski  
ACCESSOIRISTE .....M. Roland Théberge



Le costume de Jean Coutu a été exécuté par le tailleur *Troiano*; ceux de mesdames Mouso, Provost, Courtois et Marcoux l'ont été par *Ginette Tavan*; les chapeaux, par *madame Stepanova*.





## solange legendre

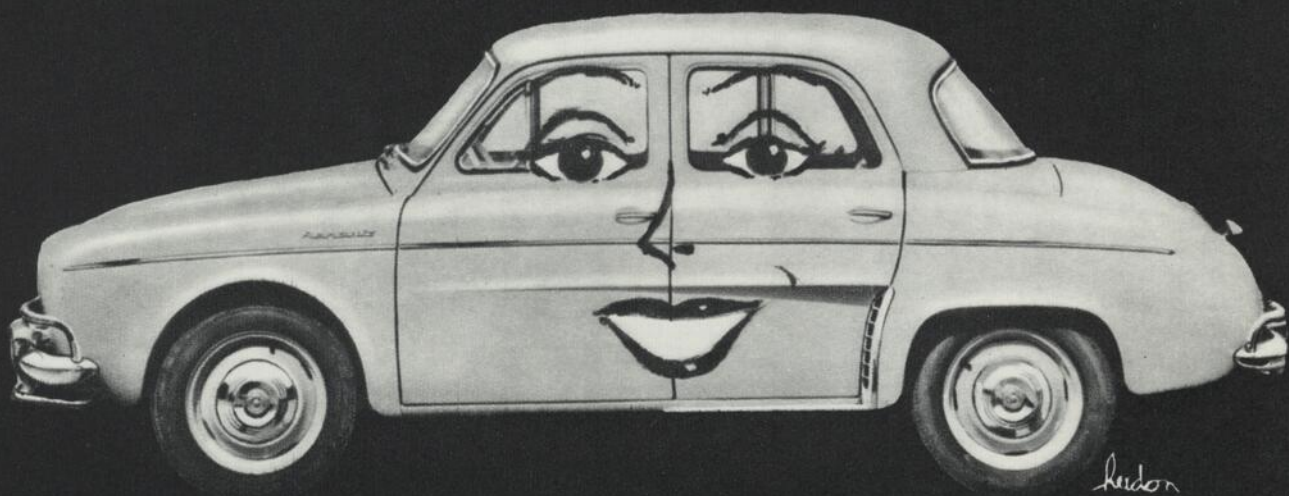
a été à bonne école : d'abord l'École des Beaux-Arts de Montréal (5 ans), puis l'École des Beaux-Arts de Paris (2 ans). Son coeur est partagé entre, d'un côté, la peinture et la gravure, qu'elle étudie avec le maître Goerg, et de l'autre le costume et le décor de théâtre. Elle passe alors un an à l'École des Arts décoratifs, où ses professeurs sont deux des plus célèbres décorateurs de théâtre actuels : Labisse et Malclès. Dès son retour au Canada, le Théâtre du Nouveau Monde retient ses services et ses talents pendant une saison entière : *La Mouette*, *Némo*, *The Trial* et *L'Echange*. En 1956, elle entre à Radio-Canada et elle participe aux grandes émissions de *L'Heure du Concert*. Solange Legendre est assez fière (et la critique fut unanime) de ses masques et de ses costumes pour *Jeanne au Bûcher*. Son rêve : avoir l'occasion de créer, aussi, des décors de cette importance.



Mademoiselle Julie vous présente son amie

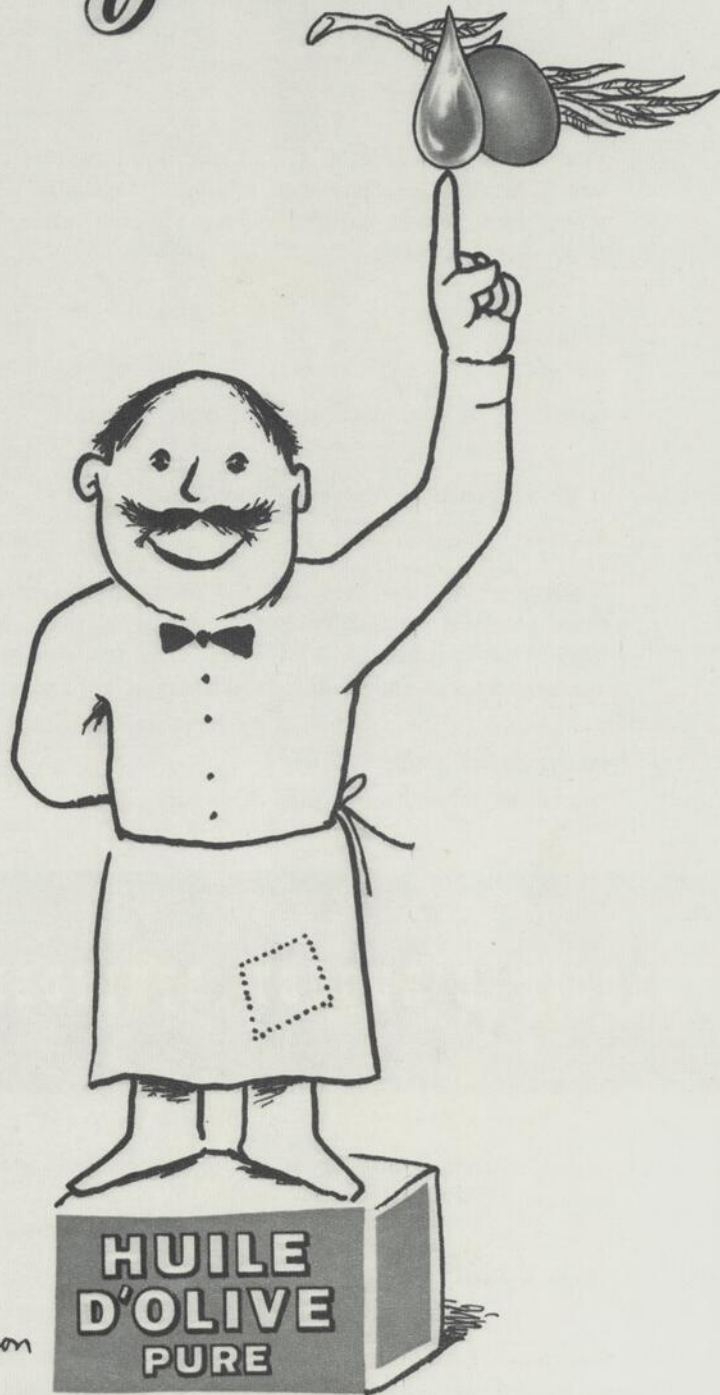
Mademoiselle  
*Dauphine*  
**RENAULT**

gracieuse, économique, oui, mais ne vous y trompez pas...  
Elle est LA PLUS FORTE!



**4** places **4** portes **44** milles au gallon (+ **4** pour la bonne mesure)

Gattuso



- 1849 Naissance en Suède, à Stockholm, d'August Strindberg. Il est "le fils de la servante".
- 1855 Le petit August entre à l'école.
- 1862 Mort de sa mère.
- 1866 Premiers rapports sexuels. C'était avec une prostituée. "Il fut désappointé comme tant d'autres. Ce n'était que cela !... Cependant, après, quel calme ! Il se sentait bien portant, satisfait comme s'il avait accompli un devoir" (*Le Fils de la Servante*, p. 249).
- 1867 Etudiant.
- 1868 Strindberg est professeur dans une école primaire.
- 1869 Il devient acteur. Voyage à Copenhague.
- 1870 Il compose ses premières pièces : *A Rome*, *Hermione*, *Le Penseur libre*. (On ne citera pas dans cette chronologie toutes ses oeuvres, qui forment dans l'édition suédoise un ensemble de 55 volumes, non compris sa correspondance. Quelques-unes seulement, parmi les plus marquantes ou les plus connues, seront mentionnées).
- 1873 Divers métiers (jusqu'en 1876) : rédacteur d'une revue d'assurances, télégraphiste, journaliste, bibliothécaire, aide-chirurgien.

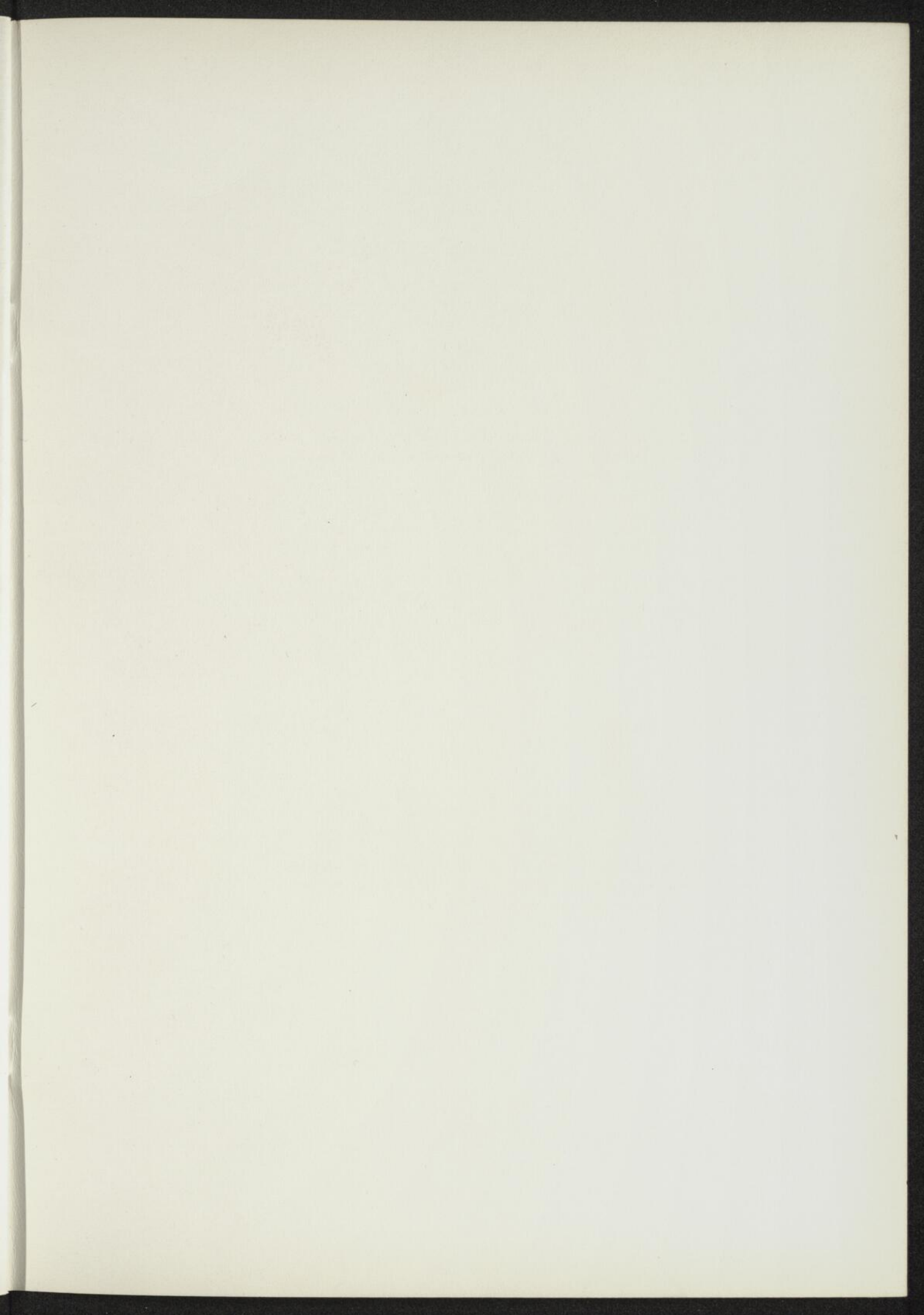
## CHRONOLOGIE D'AUGUST STRINDBERG

- 1875 Il fait la connaissance de sa future femme, une actrice, Siri von Essen, alors baronne de Wrangel.
- 1877 Séjour à Paris. Premier mariage.
- 1879 Son roman *La Chambre rouge* (scène de la vie de bohème suédoise) provoque un scandale et fait connaître Strindberg du grand public.
- 1882 Le psychiatre Karl Jaspers place en cette année le début (probable) de la folie de Strindberg. "Légère poussée" de schizophrénie. Mais la première "forte poussée" ne se produira qu'entre 1886 et 1887.

- 1883 Mort de son père. Résidence à l'étranger, jusqu'en 1888.
- 1886 Strindberg commence la publication d'une suite d'ouvrages qui sont des confessions autobiographiques très audacieuses : *Le Fils de la Servante*, *Histoire d'une âme*, *Le Plaidoyer d'un fou*, etc. Ces livres ont abondamment servi à l'explication de la schizophrénie de Strindberg, principalement dans les études de Jaspers.
- 1888 Il écrit trois grandes pièces : *Mademoiselle Julie*, *Créanciers* et *Le Paria*. Séjour au Danemark.
- 1889 Retour en Suède, où il demeurera jusqu'en 1892.
- 1892 *Droit et Avoir*, recueil de pièces en un acte, parmi lesquelles se trouve *La Plus Forte*. Par ailleurs, premier divorce. "Strindberg est poursuivi par l'idée que sa femme veut se débarrasser de lui, qu'elle souhaite sa mort" (Jaspers).
- 1893 Secondes noces. Strindberg épouse Frida Uhl. Séjour à Londres. *Mademoiselle Julie* est représentée en français pour la première fois, au Théâtre Libre.
- 1894 En novembre, à Paris, il quitte sa femme. A cette époque, il fait la connaissance de Lugné-Poe, qui vit en lui un "obsédé". A cette époque également, création d'une deuxième pièce à Paris, *Créanciers*, au Théâtre de l'Oeuvre. Grand succès, dont Strindberg est témoin. Mais son plaisir est gâché par le fait que certains critiques le comparent à Ibsen : "Mais pourquoi servirais-je de chien de chasse à Ibsen ? J'ai été sa victime depuis dix ans..." (Lettre à Lugné-Poe, en date du 16 décembre 1894, reproduite dans *La Parade*, tome II).
- 1895 Deuxième divorce.
- 1897 *Inferno*, dont le décor s'inspire de la Pension Orfila, rue d'Assas, à Paris.
- 1898 *Le Chemin de Damas*.
- 1899 Retour définitif en Suède. Il demeurera à Stockholm jusqu'à sa mort.
- 1901 Troisième mariage. Il épouse une actrice, Harriet Bosse. *La Danse de Mort*.
- 1902 *Le Songe*.
- 1904 Troisième divorce.
- 1907 Strindberg, qui a toujours trouvé trop grands les théâtres suédois, fonde le Théâtre Intime, qu'il dirige avec son metteur en scène August Falck.
- 1912 Strindberg meurt à Stockholm d'un cancer à l'estomac. Ses dernières paroles : "Rien n'est personnel".

La traduction française de *Mademoiselle Julie* est de BORIS VIAN.  
La traduction française de *La Plus Forte* est de TAGE AURELL.

Cette brochure a été conçue et réalisée par *Normand Hudon*;  
la documentation a été rassemblée par *Eloi de Grandmont*;  
les photos des artistes sont de *Stan Jolicoeur*;  
*Pierre Des Marais* en a terminé l'impression le 9 mars 1955



PRO COMCAN 1959.03.00X 2X.1